

Célébration des funérailles du Père Rik De Puydt

18 mars 2019

« Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains ; C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien-aimé...Puisse-t-elle être la nôtre...Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants : « Mon Père, je me remets entre vos mains ; mon Père, je me confie à vous ; mon Père, je m'abandonne à vous ; mon Père faites de moi ce qu'il vous plaira... »

Par ces lignes, Charles de Foucauld commence à écrire sa méditation des paroles du Christ en Croix (Luc 23,46) ; Il se trouve alors à la Trappe d'Akbès, en Syrie ; nous sommes en 1897. Des paroles de cette méditation, les Petites Sœurs de l'Évangile tireront bien plus tard, la Prière d'Abandon que prie chaque jour la famille spirituelle de Frère Charles, et que nous redirons ensemble tout à l'heure, en communion avec notre frère Rik.

Depuis qu'il avait choisi d'inscrire sa vie de prêtre dans le sillage de Charles de Foucauld, le père Rik la récitait souvent lui aussi, et pas seulement lorsqu'il se retrouvait chaque mois en fraternité, chez les Sœurs du Bec.

Mais c'est surtout depuis ce jour de février où il a appris l'imminence pour lui du moment de la rencontre avec son Seigneur, que cette prière d'Abandon est devenue comme sa respiration. Il ne me l'a pas dit. Mais la sérénité stupéfiante et la paix profonde avec laquelle il a vécu ces dernières semaines, ont si fortement marqué, je le crois, tous ceux qui ont été en contact avec lui, qu'il fallait que cela soit dit : Non pour faire son éloge, - puisqu'expressément, il demande, dans ses dernières volontés, qu'on s'interdise de le faire- mais pour rendre grâce simplement, pour ce témoignage de foi et d'abandon entre les mains de son Dieu, que Rik nous laisse, alors même que nous n'avons pas eu le temps de nous accoutumer à sa maladie et encore moins à sa mort.

Elle est simple et belle, mais surtout riche et évocatrice de sens cette image du grain de blé déposé en terre que Jésus utilise pour parler de sa mort. Malgré sa petitesse, le grain de blé est doté d'un potentiel extraordinaire car il renferme la vie qui s'épanouira en épi. En se comparant au grain de blé, Jésus aborde sa mort avec confiance et espérance, car il la voit comme le don de sa vie, un don qui sera fécond et fera naître une moisson de disciples. Une telle façon d'envisager sa mort, ou plutôt de remettre sa vie, ne peut qu'exprimer un amour total, intense, ultime.

Cet amour-là, beaucoup de personnes en vivent effectivement : A nous, prêtres, il est parfois donné de les rencontrer : ces parents qui sacrifient tout pour s'occuper d'un enfant handicapé, cet homme déjà âgé qui chaque jour visite son épouse atteinte de la maladie d'Alzheimer, qu'il a gardé à la maison jusqu'à la limite du possible, ou encore cette femme qui met en veilleuse son travail pour prendre soin d'un parent en fin de vie.

« Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle ».

La mort d'un ami, la mort d'un frère, toujours nous appellent à contempler et à rendre grâce : Dans cette vie achevée,

Il y a l'histoire d'un homme, avec ses richesses, ses joies et ses faiblesses.

Il y a le chemin d'un chrétien, avec son péché et ses doutes, avec sa foi, son espérance et sa charité.

Il y a la vocation d'un prêtre, vécue et assumée au long d'une vie, toute entière contenue dans le secret de l'intimité profonde de sa prière quotidienne.

Il y a aussi tout ce que nous en avons reçu et partagé, tout ce qui est enfoui désormais, comme le grain de blé, dans l'humus de chacune de nos existences.

Jésus se dépose dans notre terre, il s'offre même en nourriture, en pain partagé, afin que, communiant à son amour et à sa vie, nous soyons à notre tour vie donnée et partagée. Il ne sera plus un grain de blé seul, nous serons grains de blé avec Lui, pour devenir un pain partagé pour la vie de tous ceux qui nous sont donnés à aimer.

Ce 1^{er} décembre 1916, le jour même de son entrée dans la Vie, Charles de Foucauld écrira : « *Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde : on sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une grande souffrance de plus ! Mais on sait qu'on voudrait aimer, et vouloir aimer c'est aimer. On trouve qu'on n'aime pas assez ; comme c'est vrai, on n'aime jamais assez, mais le Bon Dieu qui sait de quelle boue il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas qu'Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui* ».

Aujourd'hui Seigneur, nous te remettons notre frère Rik, toi qui, « par ta mort, a donné la vie au monde ».

AMEN !